



• avril 1994 •

External Affairs
Affaires extérieures

OCT 12 1994

RETOURNER À LA BIBLIOTHÈQUE DU MINISTÈRE

LES FEMMES AUX MEXIQUE :

Selon l'ambassadrice, leur rôle est en constante évolution

Les femmes peuvent-elles s'attendre à être traitées sur un pied d'égalité avec les hommes lorsqu'elles font des affaires au Mexique? Le Mexique et le Canada ont chacun une culture distincte. Mais, selon l'ambassadrice du Mexique au Canada, les femmes d'affaires au Mexique peuvent être certaines qu'elles seront prises au sérieux et traitées avec professionnalisme.

« Il y a toujours eu des femmes au sein du gouvernement et dans le secteur public au Mexique, affirme l'ambassadrice, M^{me} Sandra Fuentes-Berain. Que ce soit dans les médias, les arts, les tribunaux, même à la Cour suprême. Les dirigeants d'un grand syndicat mexicain — le syndicat de l'enseignement qui représente près de 1,6 million de personnes — comptent une femme dans leurs rangs, et elles sont nombreuses à œuvrer dans le mouvement syndical. Je ne sais pas pourquoi, mais elles ont toujours été plus rares dans l'entreprise. » Elle signale cependant une chose curieuse : lors de la privatisation des sociétés d'État a commencé au Mexique, les femmes sont devenues tout à coup moins visibles au gouvernement.

L'ambassadrice, qui parle quatre langues, est originaire de Monterrey, « une région très conservatrice du Mexique », où il était peu courant, à l'époque où elle était étudiante, qu'une femme choisisse d'étudier le droit. Non seulement a-t-elle obtenu son diplôme de l'Université nationale, mais



L'ambassadrice du Mexique au Canada,
Sandra Fuentes-Bérain

elle a également poursuivi des études supérieures en droit économique à Londres et est entrée par la suite dans la carrière diplomatique.

M^{me} Fuentes a occupé divers postes d'ambassade en Grande-Bretagne, en France, en Italie et aux États-Unis, avant d'être nommée consul général du Mexique à Hong Kong (équivalant au rang d'ambassadeur). Cette nomination ainsi que son travail au service extérieur lui ont permis d'acquérir l'expérience nécessaire que recherchait le président Salinas à l'approche de la mise en œuvre de l'ALENA. C'est ainsi qu'elle a présenté ses lettres de créance à Ottawa en février 1993.

Elle pense que le rôle des femmes pourrait changer dans un proche avenir au Mexique. Elle constate cependant que, pour l'instant, les femmes dans le secteur privé travaillent davantage dans les entreprises locales que dans les grandes sociétés.

« À cause de la crise économique du début des années quatre-vingt, les femmes se sont retrouvées sur le marché du travail. Elles ont déniché des emplois dans des PME, des boulangeries par exemple, qui sont parfois un prolongement de leurs activités ménagères. Il existe un grand nombre d'entreprises familiales. »

Elle ajoute que les femmes sont très actives dans les campagnes; elles cultivent la terre et vendent leurs produits au marché, pendant que les hommes travaillent ailleurs. Bon nombre de femmes occupent des emplois d'ouvrières, en maçonnerie par exemple.

M^{me} Fuentes reconnaît qu'avant la crise économique, un homme n'aurait pas accepté que sa femme travaille. « Il est vrai que la femme est toujours considérée comme une ménagère. Toutefois, si elle réussit à convaincre son mari, elle pourra travailler à l'extérieur du foyer. Dans la classe moyenne inférieure, il arrive souvent que le mari et la femme travaillent tous les deux. »

« C'est une question d'égalité des chances, précise l'ambassadrice. Tout est fondé sur l'éducation qui est

Voir page III - L'ambassadrice